



**Mardi 17 janvier 2023**  
**Du journalisme à la fiction, de l'autre à soi-même.**  
**Sorj Chalandon**

Sorj Chalandon est journaliste depuis 1973, il est actuellement au Canard enchaîné depuis 2010. Reporter de guerre depuis plus de 23 ans. Personne ne peut partir pour la guerre sans l'avoir voulu. Ce n'est pas du courage de partir, ce n'est pas de l'héroïsme, c'est une volonté de faire. Sa devise : « Je ne sais rien », il y a une volonté d'apprendre à chaque instant.

« Pourquoi passe-t-on de la vérité historique à la fiction ?

Car on ne peut pas tout dire dans un journal ? non ! on peut tout dire dans un journal, mais moi je suis un reporter, je ne sais rien, donc quand on arrive sur un milieu de guerre je veux apprendre. »

Le travail journalistique est d'apprendre. Mais quand on est journaliste de guerre, on est frappé par des horreurs de la guerre. (Massacre de Sabra et Chatila).

Dans le journalisme on ne parle pas de soi il faut se dissoudre, être glacé, être derrière les faits, les gens. On n'a pas le droit de dire « moi je pense que... ». Le seul travail c'est de rendre compte, il faut décrire sans mots en trop, relater ce qui s'est passé ; quand une femme irakienne arrive avec son enfant décapité, il faut le dire. Ça n'est pas de la littérature.

Sur un front de guerre, il n'y a pas de différences entre les reporters qu'ils soient de droite (Le Figaro) ou de gauche (Libération). Les polémiques n'existent plus, on se soutient. Il y a une fraternité bouleversante.

Le journaliste décrit ce qu'il a vu mais il doit digérer cela en tant qu'homme. Le journaliste ne parle pas de lui. Mais que fait-il de tout ce qu'il a vu ? Le roman est un endroit de la vérité de sa vie, de ce qu'il a vécu où il s'autorise à pleurer, à être en colère. il peut parler de ce que il a vu, revivre les instants avec la possibilité de dire ce qu'il ressent.

*Le 4<sup>ème</sup> mur* : la fiction arrive. Il y a une mise en scène de Georges (2<sup>ème</sup> prénom de Sorj) qui est metteur en scène de théâtre et va faire mettre en scène Antigone, sur le front Libanais, avec des jeunes de chaque camp. Cela lui permet de dire ce qu'il a vu en tant que journaliste. Cela permet d'écrire des choses que l'on ne peut pas écrire dans le journal pour lequel on travaille. Cela permet de mettre en scène tout ce qui manque d'humanité au journaliste. Ce livre permet de revenir en paix, de se débarrasser de la guerre.

La guerre vous prend, on est dans un monde où tout compte double : nous dirons nous bonjour demain ?

Revenir de la guerre est difficile. On rapporte la guerre avec soi.

Chaque roman a une explication. La majorité de ses romans viennent d'une blessure intime. L'auteur veut juste voir ce qu'il a vécu, qu'on l'accompagne dans son vécu, que l'on partage, c'est offrir à d'autres d'être dans les camps. Cela ne guérit pas mais cela permet de partager.

L'auteur ne juge jamais ceux qui ont du sang sur les mains.

*Une Joie féroce* est écrit suite à son cancer et celui de sa femme

Pour que ce soit juste, il se nourrit de ce qu'il voit et de ce qu'il entend. Il doit être légitime.

Pour le luthier dans *Mon Traître*, il a passé beaucoup de temps avec un luthier.

Il est un personnage de chacun de ses romans. Cela le lave de l'actualité et du journalisme.

Ecrire c'est aussi faire le deuil de la rancœur. Après le spectacle de la guerre, il y a une certaine fascination à regarder ceux qui vous entourent et à se demander vraiment ce qu'ils pourraient être

capable de faire. Klaus Barbie était un homme ordinaire au visage quelconque sauf un certain sourire.

Personne ne peut partir pour la guerre sans l'avoir voulu. Ce n'est pas du courage de partir, ce n'est pas de l'héroïsme, c'est une volonté de faire.

Sa vocation de reporter de guerre est pour évacuer la violence de son père (*Profession du père*). Se confronter à une violence beaucoup plus importante apaisait la violence subit par son père.

Il faut éviter que les mots puissent donner une opinion personnelle chez le journaliste, les mots sont très importants (ex de la boutique misérable vs le bouge crasseux).

Pour aller plus loin :

En livres de poche :

*Le 4<sup>ème</sup> mur*

*Une joie féroce*

*Mon traître*

*Profession du père*

*Retour à Killybegs,*

*Enfant de salaud,*